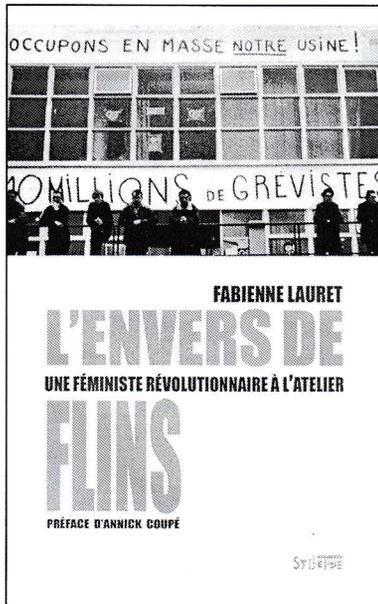


L'ENVERS DE FLINS, UNE FÉMINISTE RÉVOLUTIONNAIRE À L'ATELIER

Certain.e-s voudraient « liquider mai 1968 et son héritage » : face à cela, le livre de Fabienne Lauret, *L'Envers de Flins, une féministe révolutionnaire à l'atelier* (éd. Syllepse) est un sacré antidote.



Fabienne est venue, le 21 février 2018 à l'émission Femmes libres sur Radio libertaire, présenter son témoignage d'établie en usine. Suivant le texte de Mao Tse Toung de 1957, qui appelait les intellectuels à servir les masses ouvrières et paysannes, des jeunes révolutionnaires – la plupart étudiants – ont décidé politiquement d'aller travailler en milieu ouvrier. Marnix Dreesen en dénombre 2 000

à 3 000¹ de 1967 à 1989 : mais combien de femmes ? Parler d'une femme établie, c'est une façon de rendre visible ce qui est invisible, les publications sur les femmes établies étant très rares.

C'EST MAI 1968 QUI A CHANGÉ MA VIE

J'étais lycéenne en 1968 au lycée Hélène-Boucher à Paris, et l'une des animatrices de la grève. J'étais avec un copain un peu plus politisé que moi, Nicolas, qui était au lycée Henri IV. La direction du lycée Hélène-Boucher l'a vite fermé parce que ces jeunes filles commençaient à s'émanciper : elles allaient voir les garçons, elles voulaient remettre en cause la pédagogie, la direction du lycée, ne plus mettre de blouse, disaient qu'elles avaient le droit de porter des pantalons... Le mou-

vement n'était pas qu'étudiant, c'était un mouvement de la jeunesse : des lycéens, des étudiants, des jeunes ouvriers, des jeunes salariés... Et il y a eu entre 9 et 10 millions de grévistes ! Et il y avait cette usine de Renault-Flins, une usine assez « chaude », mobilisée. Il y a eu l'événement grave de juin, la mort du jeune lycéen, Gilles Tautin, plus ou moins poussé par les CRS dans la Seine, à Meulan, où il s'est noyé.

IL FAUT Y ALLER...

En 68, j'ai découvert la politique, une bouffée d'air frais, une libération de la parole et des relations entre les gens. Il y avait plein de mouvements : beaucoup de maos, quelques anarchistes, etc. J'ai été attirée par un cercle JCR, assez actif.

L'idée des révolutionnaires, c'était de dire, après la grève et les élections, les Accords de Grenelle, c'est une répétition générale, il faut aller là où cela se passe, dans la classe ouvrière. Ce sont les salariés qui ont arrêté l'économie, certes la jeunesse a lancé le mouvement, mais la grève a tout arrêté, a créé un rapport de force. Il faut y aller. Et on a rejoint un courant de la LCR, Révolution (qui est devenu ensuite OCT, organisation communiste des travailleurs). Révolution voulait faire un pont entre les maos et les trotskistes. On est partis en groupe, s'établir à quatre dans cette zone industrialisée, il faut être avec le peuple. Je suis entrée dans une fabrique de biscottes, Gringoire, à Mantes-la-Ville. Un choc ! Beaucoup de femmes, 400, à la chaîne. Les hommes à la fabrication de la pâte, les femmes sur les chaînes d'emballage de biscottes : ça brûle les mains, ça les râpe, c'est mortel pour les lombaires, la chaleur, l'odeur... J'ai fait longtemps des cauchemars de ces biscottes qui m'étouffaient, qui m'envahissaient la nuit.

Dès 1969, on distribuait des tracts qui s'appelaient Combat rouge. Mais les ouvriers les appelaient Clef à molette, car un copain, Edmond, très bon dessinateur, avait fait un logo d'un poing brandi tenant une clef à molette.



LE PARC À MOULES...

Le 3 mai 1972, j'entre à Renault-Flins comme mécanicienne. Encore un choc : l'atelier de couture était relégué au fond du 2^e étage de la sellerie, comme si c'était une espèce de gynécée, il y avait des centaines et des centaines de femmes, les hommes appelaient l'atelier « le parc à moules », élégant ! Dévalorisant, très méprisant, dégradant sur le sexe des femmes ! Et quand on passait dans un atelier d'hommes, tous se mettaient à siffler, dans un brouhaha incroyable ; les mecs te font des remarques, des blagues salaces, un peu toujours sexuelles.

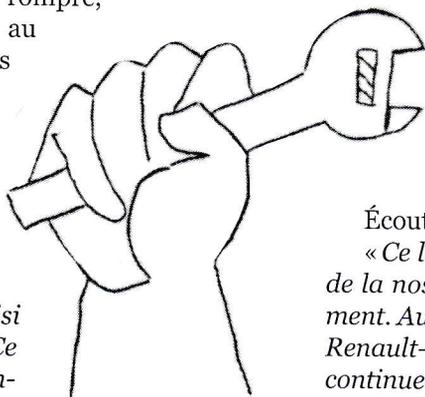
LA COLÈRE : MA PREMIÈRE GRÈVE...

Les ouvriers en ont ras l'bol d'être OS toute leur vie. Ils sont en grève à Billancourt, puis à Flins. Ils montent chercher les mécaniciennes à l'atelier de couture.

« Le cœur battant à tout rompre, le rouge aux joues, la peur au ventre, je me lève et je rejoins les grévistes. »

J'ai osé ! Acclamations, applaudissements ! On me tend le micro : « Cette grève nous concerne toutes. » Pas une fille me suit, mais les grévistes sont chaleureux. C'était avril 1973, j'ai choisi mon camp et j'y resterais. Ce jour-là, je ne me suis plus sentie « établie » mais ouvrière

comme les autres, ouvrière engagée, ouvrière révolutionnaire. C'est difficile de faire grève, c'est un acte courageux, qui bouscule l'ordre des choses. Je m'engage alors dans la CFDT comme déléguée du personnel. Une autre grève, celle du 9 mai 1980, contre les cadences, contre le rendement : les filles de la couture font grève ! C'était magnifique ! Elles-mêmes en riaient. C'était beau à voir, cette joie d'avoir dépassé la peur. Cette force collective !



FÉMINISTES À L'USINE, LE MLAC...

Féministe est devenu ma seconde nature. J'y suis tombée dans le bain de l'après 68 comme des milliers d'autres femmes. Ma double journée de travail était plus militante que ménagère : groupe femmes sur les Mureaux, commission syndicale femmes. Il y avait pas mal de demandes de femmes pour avorter. On voulait donc créer un MLAC à Renault-Flins, en plus du groupe MLAC de la ville. On a fait voter la décision en conseil syndical par la section CFDT, on a demandé à la CGT qui a refusé, non pas pour des questions religieuses mais pour des raisons politiques : la confédération CGT n'était pas dans le MLAC.

Fabienne, lors de l'interview, nous a dit mille autres choses, les grèves, le racisme, mais aussi les luttes des travailleurs immigrés, la question du harcèlement moral. Elle est restée onze ans à l'atelier, puis elle a été salariée du CE, à la médiathèque et à l'animation. Après la CFDT du début de sa carrière, après les scissions syndicales, elle est partie à Solidaires jusqu'à sa retraite.

Annick Coupé a préfacé ce livre.

Écoutons-la.

« Ce livre est un beau livre, car il n'est jamais celui de la nostalgie ou du regret, encore moins du reniement. Au contraire, de ces dizaines d'années passées à Renault-Flins, Fabienne nous transmet sa volonté de continuer à participer à la transformation du monde. Ce livre mérite d'être lu par ceux et celles qui sont de la génération de Fabienne mais aussi par ces jeunes générations qui n'acceptent pas qu'on leur ôte tout espoir de changer le monde ! »

Propos recueillis par ANNIE et HÉLÈNE

1. Selon Marnix Dressen, *De l'amphi à l'établi, les étudiants maoïstes à l'usine (1967-1989)*, Belin, 2000.

Abonnement • Contact • Site

Vous voulez vous abonner ? *Casse-rôles* est trimestriel.

Les frais postaux sont de 1,60 € par numéro, soit pour 1 an (4 n°) = 6,40 € + (prix libre).

Libellez le chèque à l'ordre de : **Les Amis de Pierre Besnard**

Casse-rôles, c°/Hélène Hernandez, 16, rue de Meaux, 75019 Paris

CCP n° 0207427V020-04 • IBAN n° FR09 2004 1000 0102 0742 7V02 004 • BIC n° PSSTFRPPPAR

Contact : casse-roles@outlook.fr • Site : <http://casse-roles.revolublog.com/>